

Leçon 12 / Vivre ensemble

La semaine dernière, nous avons vu que, dans la première partie de Colossiens 3, Paul met l'accent sur des normes et des valeurs pratiques et concrètes qui accompagnent la marche à la suite du Christ, le dépouillement du « vieil homme » et le revêtement de « l'homme nouveau », qui « se renouvelle continuellement à l'image de son Créateur » (3 :10). Il parle de l'abandon de mauvaises habitudes comme la débauche, les convoitises, l'avidité, la colère, la médisance, le mensonge, etc. (3 :5-9), et de l'adoption de bonnes dispositions comme la compassion, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience (3 :12) et, par-dessus tout, l'amour (3 :14).

À partir du verset 18, Paul applique ces principes importants au cœur de la vie quotidienne : la famille. Il donne un conseil pastoral spécifique aux femmes, aux hommes, aux enfants, aux pères, aux esclaves et aux maîtres. C'est un point important, car nous oublions souvent combien de bonnes relations au sein du foyer comptent. La famille est le lieu où l'on reçoit un soutien affectif et pratique, où les enfants naissent et grandissent, où les valeurs sont transmises et où les compétences sociales se développent. Il n'est donc pas étonnant qu'il y accorde une attention particulière.

Parlons-en

1. Comment l'expression « aime ton prochain comme toi-même » s'applique-t-elle aux relations au sein des familles ? Est-ce toujours facile à vivre concrètement ? Expliquez.

2. La manière dont nous nous traitons au sein d'une famille a-t-elle un impact sur nos relations avec les autres et avec la société ? Si oui, de quelle manière ?

3. De quelle façon les relations familiales façonnent-elles une personne pour le reste de sa vie ?

Regardons chacun des groupes auxquels Paul adresse ses conseils :

Femmes

3 :18. Femmes, soyez soumises à votre mari, comme il convient dans le Seigneur.

Pour beaucoup de femmes, ce texte peut provoquer une certaine tension. Nous vivons en effet dans une société occidentale où l'égalité et l'égalité digne occupent une place importante, et où l'homme n'est depuis longtemps plus considéré comme le chef de famille. Il est important de se rappeler ici que la Bible a été écrite dans un temps et un contexte où il en allait autrement. Dans les structures familiales hiérarchisées de l'Empire romain, l'homme était bien le chef du foyer. En particulier, le pater familias - l'homme le plus âgé encore en vie dans une maison (qui formait un ensemble plus large que la famille actuelle : un foyer multigénérationnel comprenant enfants, petits-enfants et esclaves) - détenait l'autorité. Il était propriétaire de tous les biens et de la fortune de tous les membres de la maison (y compris des fils et des petits-fils !) et prenait les décisions.

Cela dit, nous voyons aussi qu'à l'époque du Nouveau Testament, les femmes pouvaient exercer un rôle de direction important, notamment au sein des différentes communautés de foi, souvent domestiques. Elles n'étaient pas des personnages de second plan. Au contraire, Paul les mentionne, les respecte et les loue. Pensons notamment à Phoebé (Rm 16:1-2), Junia (Rm 16:7) et Priscille (Rm 16:3 ; Actes 18:18).

Il est également important d'examiner ici le terme grec employé pour « reconnaître l'autorité » : HYPOTASSESTHE. Ce mot a deux sens qui dépendent du contexte. Dans un cadre militaire, il désigne la mise en ordre de divisions sous le commandement d'un chef. Dans un cadre non militaire - comme c'est le cas dans la Bible - il renvoie à une coopération volontaire, à la prise de responsabilité et à la disposition à écouter l'exhortation ou le conseil d'un autre, sous une forme d'humilité.

Hommes

3 :19. *Maris, aimez votre femme, et ne vous aigrissez pas contre elle.*

3 :21. *Pères, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.*

Paul donne deux instructions aux hommes : l'une concerne les hommes en général dans leur relation avec leur femme, l'autre vise spécifiquement les pères. L'instruction demandant aux hommes d'aimer leur femme est particulièrement intéressante. Le mot employé ici pour l'amour est agapè. En grec, l'agapè désignait la forme la plus élevée de l'amour : inconditionnel, non égoïste, prêt à se donner pour l'autre. À l'époque de l'Empire romain, les relations fondées sur un amour réciproque n'allaient pas de soi. Bien sûr, cela existait, mais beaucoup de mariages étaient arrangés par le pater familias, surtout dans les classes supérieures. Dans l'ensemble de la société, le mariage était souvent perçu comme une alliance entre deux familles poursuivant des buts sociaux, économiques, voire politiques, plutôt que romantiques. C'est donc d'autant plus beau que Paul mette précisément l'accent sur l'amour. L'agapè est un amour que l'on choisit : on choisit d'aimer l'autre et de le traduire en actes. Paul place la barre haut pour les hommes : en Éphésiens 5 :32, la relation du mari avec sa femme est même comparée à la relation du Christ avec l'Église. Ce n'est pas simplement « avoir de l'affection » ! En fin de compte, il est demandé autant aux hommes qu'aux femmes d'être humbles, de faire passer l'autre en premier et de l'aimer de cette manière.

Paul souligne également, pour les époux comme pour les pères, l'importance de la douceur. Comme on l'a dit, les hommes étaient alors connus pour leur domination et leur pouvoir. Mais Paul insiste ici sur le fait qu'ils ne doivent ni se sentir supérieurs ni abuser de leur position privilégiée d'homme dans cette société. En 1 Corinthiens 13, à propos des relations dans l'Église, Paul souligne que l'amour est patient et plein de bonté ; il n'est pas envieux, ne se met pas en colère et ne tient pas compte du mal. Ici, il développe une idée semblable pour les hommes. Ils ne doivent pas être amers envers leur femme et ne devraient pas s'emporter durement contre leurs enfants. Cela ne produit finalement que l'inverse de ce que l'on cherche à atteindre...

Parlons-en

1. À quoi ressemble, selon vous, l'amour agapè dans la pratique ? Y a-t-il une différence entre la manière dont cet amour se vit à l'intérieur d'une famille et à l'extérieur ?
2. Dans quelles situations ressentez-vous que l'amour est surtout un choix et moins un sentiment ?
3. Comment éviter que la correction ou l'éducation ne conduise au découragement ?
4. De quelle manière l'amour peut-il aussi être exigeant ?
5. Quelle est la différence entre la domination et le fait d'exercer une direction dans l'éducation des enfants ?
6. Dans quelles relations vous est-il difficile de rester bienveillant ?
7. Quel rôle la communication joue-t-elle dans la prévention de l'amertume dans les relations ?

Enfants

3 :20. *Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréé dans le Seigneur.*

Ici, Paul renvoie à la quatrième « parole » ou au quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère » (Ex 20 :12). Il est important de remarquer qu'il est souligné ici que les enfants doivent obéir à leurs deux parents. À partir du verset 21, on pourrait conclure que seuls les pères seraient responsables de corriger, d'exhorter ou de discipliner les enfants, comme c'était l'usage dans l'Empire romain - une tâche importante du pater familias - et les pères pouvaient s'y montrer sévères. Mais le verset 20 présente un autre aspect : les enfants doivent écouter leurs deux parents ; tous deux sont essentiels dans l'éducation.

Un autre détail important est que le mot grec traduit par « obéissez », HYPAKOUO, diffère de HYPOTASSO

mentionné plus haut au verset 18, en ce que HYPAKOOU ne comporte pas l'élément volontaire et exprime donc davantage de hiérarchie. HYPOTASSO implique plus souvent une soumission volontaire et/ou une coopération.

Parlons-en

1. Que signifie le fait que les enfants doivent obéir à leurs parents « en toutes choses » ?
2. En quoi l'obéissance diffère-t-elle du fait de montrer du respect ?
3. Comment ce texte peut-il être lu en lien avec le verset 21, où il est dit aux pères de ne pas décourager leurs enfants ?
4. L'éducation est-elle uniquement la tâche des parents ? De quelle manière la communauté de l'Église peut-elle jouer un rôle dans l'éducation des enfants ?

Esclaves et maîtres

3 :22. *Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair ; non pas seulement sous leurs yeux, comme s'il s'agissait de plaire à des humains, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur.*

4 :1. *Maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste et équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel.*

Ce passage reste difficile pour beaucoup de personnes aujourd'hui. Il est cependant bon de garder à l'esprit que, à cette époque, les esclaves ou serviteurs (doulos) faisaient partie du foyer ; ils étaient en quelque sorte des travailleurs, bien qu'ils disposaient évidemment de moins de liberté que leurs maîtres.

Il est néanmoins important de rappeler que Paul ne considérait pas l'esclavage comme un idéal. En Galates 3 :28, il proclame une égalité radicale pour tous les enfants de Dieu en Jésus : « **Il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes - car vous êtes tous un en Jésus-Christ.** » De plus, Paul demande à Philémon, son collaborateur en Christ, de recevoir de nouveau son esclave fugitif Onésime « non plus comme un esclave, mais bien davantage que cela, comme un frère bien-aimé » (Philémon 1 :16). Bien qu'Onésime n'ait pas obéi à son maître terrestre, il avait rendu à Paul un grand service comme assistant fidèle (Philémon 1 :11-13). Paul ne demande donc pas à Philémon de faire durement la leçon à Onésime ni de le punir, mais bien plutôt de lui accorder sa liberté.

Parlons-en

1. Pourquoi Paul appelle-t-il les esclaves à l'obéissance alors qu'il parle ailleurs de l'égalité en Christ ?
2. Que signifie le fait que les esclaves doivent accomplir leur travail « dans la crainte du Seigneur » et non pour plaire aux hommes ?
3. Que signifie « donner ce qui leur revient de droit et ce qui est raisonnable » dans un système qui, par définition, est inégal ?
4. Comment aborder des textes bibliques qui, dans l'histoire, ont été utilisés pour justifier l'oppression ?